

**LISEZ CECI, POUR SAVOIR
CE QU'EST LA CORRIDA**

TORTURER ET TUER POUR LE PLAISIR

On voudrait faire passer la corrida pour un art... mais c'est une science, celle de la torture. Tout y est faux, sauf la douleur.



La fausse vaillance du matador

24 heures avant qu'il n'entre dans l'arène, le taureau a été enfermé dans l'obscurité afin qu'au moment d'être lâché, la lumière et les cris du public le terrorisent ; il tente de fuir en sautant les barrières, ce qui donne aux spectateurs la fallacieuse idée qu'il est féroce, alors que son vrai caractère est de fuir l'homme et non de l'attaquer. Le taureau dit « de combat » est une fausse création de ceux qui le combattent, cette race n'existe pas.



On lui a limé les cornes pour ne pas blesser le toréro et pour le déséquilibrer. On lui a jeté des sacs de ciment sur le dos qui ne laissent pas de traces et on lui en a pendu au cou pendant des heures pour qu'il baisse la tête. On l'a frappé aux testicules et aux reins. On lui a causé des jours de diarrhée en mettant du sulfate dans son eau, afin de l'affaiblir et le déstabiliser au moment d'entrer dans l'arène. On a enduit ses yeux de glycérine pour l'éblouir.

Les chevaux des picadores

On choisit des chevaux sans valeur commerciale, qui meurent en 3 ou 4 corridas au plus. Il est courant que l'animal subisse des fractures multiples de côtes et soient étripés. On leur met une carapace apparemment pour les protéger mais, en réalité, c'est pour éviter que le public ne voie les viscères à l'air libre.



Le travail du picador

L'office du picador consiste à créer des hémorragies internes au taureau en le perçant, en trouant ses poumons de la pique, en déchirant ses nerfs, ses muscles (trapèzes, romboïdes, épine dorsale, muscles du cou). En le faisant tourner spectaculairement autour de la pique enfoncée, le picador l'ouvre intérieurement comme avec un ouvre-boîte. Des études montrent que si l'on additionne la profondeur des blessures des piques, le taureau subit 4 à 10 mètres de fer dans le corps. Pour offrir l'image d'un vaillant matador (= "tueur) vaillance face à une bête déjà mutilée.



Les banderilles

Les banderilles assurent la permanence de l'hémorragie en les plantant dans les blessures causées par les piques. Leurs crochets remuent dans la blessure et avec le frottement de la muleta : leur poids a précisément cette fonction.

Certaines banderilles ont un harpon de 8 cm, elles maintiennent donc l'hémorragie et le déchirement des chairs de la bête, déséquilibrée par les hémorragies internes. Il n'y a pas de limite à leur utilisation. Elles sont souvent rouges pour épargner à la sensibilité du public la vue de trop de sang.



Belle démonstration de courage

La perte de sang et les blessures au cou empêchent que le taureau puisse redresser la tête et c'est alors que le vaillant toréro peut s'approcher de la bête. D'ailleurs, il est obligé déjà de le "citer", de l'inciter pour l'attirer à lui car le taureau, ne bouge pas normalement de sa "querencia". L'animal au bord de l'épuisement final, le vaillant toréro peut faire son numéro de virilité trafiquée et se donner le luxe sans risque de lui tourner le dos, de se mettre à genoux devant lui alors que c'est l'animal qui l'est déjà devant son tortionnaire. Quant un toréro est blessé, ce n'est qu'un accident de travail dû à sa maladresse et non à la réalité du faux danger qu'il brave.



L'épée

Le taureau est traversé par une épée de 80 cm de longueur qui peut lui déchirer le foie, les poumons, etc, selon son angle de pénétra-tion. Quand la lame tranche la grande artère, le taureau agonise en vomissant le sang) gros bouillons.

Si le taureau a un peu de chance, il meurt d'une estocade mais non comme on affecte de le croire d'un coup direct au cœur mais du déchirement de son diaphrag-me, de ses poumons et de la section de sa grande artère, d'où l'hémorragie si appréciée qui jaillit de son museau.

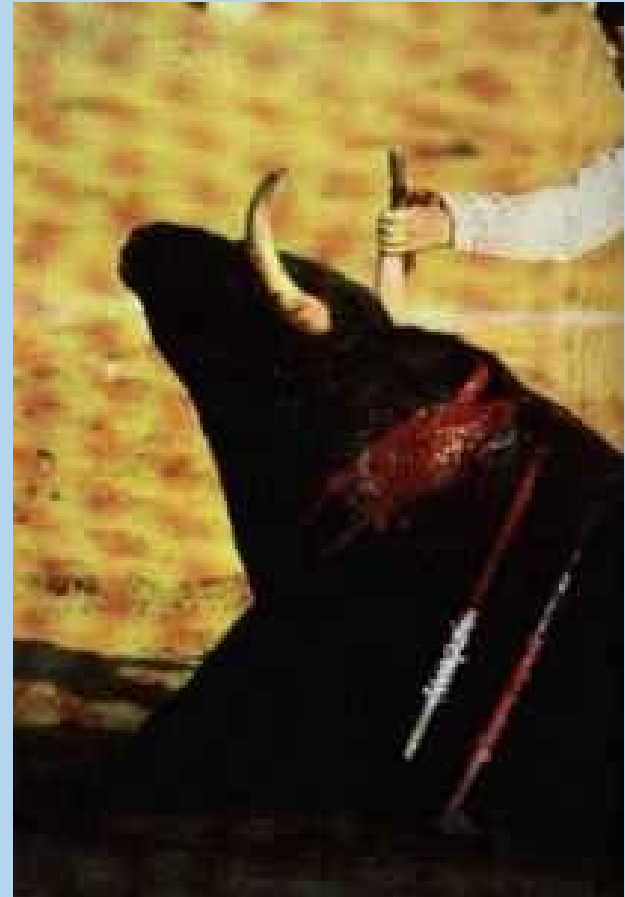
Parfois, le taureau meurt étouffé par son propre sang.



La Torture continue

Dans un dernier sursaut de vie, le taureau cherche à ne pas tomber, tente de fuir comme il peut par la porte d'où on le fit entrer.

Ce n'est pas fini pour lui : on le poignarde encore avec le "descabello", sorte de longue épée dont la lame de 10 cm lui sectionne la moelle épinière.. Applaudissements du public venu, après avoir payé, pour voir donner et acclamer la mort : "VIVA LA MUERTE!", le cri des fascistes, de Millán Astray dans un cirque précisément en 1936.



LÂCHES



ASSASSINS

LA VIRILITÉ TORÉRA

“Paré comme une madone andalouse avec son gilet, sous son collant, ses chaussons de danseuse, son chignon, sa petite queue (“coleta”) pour coiffure, fesses moulées et sexe bien apparent taché du sang du taureau comme s’il avait ses règles, le fier toréro offre sa cambrure, son ventre, devant, derrière, au désir pervers inavoué, ambigu, des spectateurs : “Je suis souris, voyez mes fesses ; je suis oiseau, voyez ma queue”. Heureux s’il a enfoncé l’épée phallique jusqu’aux “bolas” (testicules) du toro, il aura pour récompense l’oreille ou mieux, la queue, qui manque à cette fausse virilité. Pour l’honorer, les hommes lui lancent, comme aux femmes, sombréros et...cigares ; les femmes des fleurs. S’il ne s’est pas fait enfler par la corne si sexuelle du taureau, il pourra aller déguster des couilles de taureau au restaurant du coin. Histoire de compenser.”

Manolito Olé, Article de l’Éveil-Hebdo



LE SANG

**LA CORRIDA DANS
LES VILLES, C'EST LA
VIOLENCE, LA
RÉJOUISSANCE DE
LA MORT AU CŒUR
DE LA CITÉ.**



**LA VUE DU SANG REND INDIFFÉRENT A LA DOULEUR
: le taureau pleure aussi**

**LE CULTE DE LA MORT EST UNE INSULTE À LA
CULTURE, À LA VIE**



L'art est dans la métaphore, le simulacre,
non dans l'acte barbare, dans la boucherie

Réflexion

“La commisération envers les animaux est intimement unie à la bonté de caractère, de manière qu’on peut assurer avec certitude que celui qui est cruel envers les animaux ne peut être bon envers les hommes.”

Schopenhauer



COMMENT TOLÉRER CELA?

- **Ce n'est qu'un animal, direz-vous... Il y eut des "savants", au XIX e siècle pour affirmer qu'un noir souffrait moins qu'un jaune qui était moins sensible à la douleur que les blancs...Et les juifs?**
- **Quand on fait des hiérarchies dans la douleur on sait ce que cela donne.**

**HALTE À LA BARBARIE!
DIFFUSEZ, S'IL VOUS PLAÎT**

